



EXPOSITION COLLECTIVE

Une proposition de **Ninon Duhamel**

**DU 26.09.2026
AU 10.01.2027**

pour aller plus loin

**antre
peaux**

B O U R G E S

TRANSPALETTE
Centre d'art contemporain

24/26 route de la Chapelle,
18000 Bourges

**À consulter sur place
et disponible en ligne**

GRAPHISME © QUENTIN AURAT

Sommaire

Texte d'exposition	p. 3-4
Notices des œuvres	p. 5-22
Petit glossaire / mots clés	p. 23
Bibliographie sélective	p. 24
Articles numériques, émissions de radio et podcasts	p. 25-26
Autour de l'exposition et infos pratiques	p. 28

S'écrire

Exposition collective du 26.09.2026 au 10.01.2027

Avec les œuvres de :

Héla Ammar, Beatrice Celli, Badr El Hammami, Agnès Geoffray, Sidonie Hadoux, Léna Hervé, Rieko Koga, Christelle Lacombe, Valérie Mréjen, Emilie Pierson, Julien Prévieux, Adrianna Wallis, Tape Letters.

« Écrire la lettre, l'adresser, l'envoyer, c'est tenter d'agir à distance, croire en la vertu performative du discours épistolaire. »

(Brigitte Diaz, *L'épistolaire ou la pensée nomade*, 2002)

Les supports de communication à distance – lettres, cartes postales, messages vocaux, emails... – sont des objets doubles et ambigus : ils matérialisent à la fois la présence et l'absence, la parole et le silence. Objets nomades, toujours en transit, ils sont le lieu d'une parole créatrice, réflexive, un « miroir de l'âme » où peuvent se lire, entre les lignes et les mots d'un apparent dialogue, les trames d'une recherche individuelle.

L'écriture épistolaire est un geste paradoxal, permettant de maintenir le lien tout en gardant une distance que l'on ne souhaite pas forcément abolir. Écrire permet d'expier une peine, une rancœur, un traumatisme, de raconter, et parfois même, de parler à l'au-delà.

C'est aussi s'écrire soi-même – une façon de se décrire à la première personne, s'inscrire dans le creux du sillon laissé sur la page.

C'est enfin, témoigner d'un ancrage historique, dans un maillage social, culturel et politique, à une époque et un temps donnés. Toute une vie d'écriture devient un témoignage pour les générations futures.

Alors, à qui écrit-on vraiment lorsque l'on écrit ? Et de quoi parle-t-on véritablement, à qui, pourquoi ? Qu'il s'agisse d'un récit de voyage, d'un journal intime, d'une lettre amoureuse, d'un message vocal quotidien ou d'une simple carte postale, la question de l'écriture et de l'adresse est ici explorée par le regard d'artistes contemporains à travers des formes variées (couture, broderie, écriture, installations, sculptures, vidéos, etc) pour décortiquer ce qui se joue dans ces formes de communication et de relation à distance.

Les artistes Julien Prévieux, Agnès Geoffray, Valérie Mréjen, Adrianna Wallis et Léna Hervé investissent divers formats épistolaires (télégrammes, cartes postales, lettres de motivation...) pour inventer, à partir de correspondances fondues dans la banalité de la vie, de nouvelles formes de conversations poétiques et fictives, nous permettant de réfléchir à la société dans laquelle nous vivons.

Plus loin, les oeuvres de Badr El Hammami et du projet *Tape Letters*, ainsi que celles d'Héla Ammar, de Sidonie Hadoux et d'Émilie Pierson abordent le rôle de la correspondance et de la communication à distance dans les relations familiales, amicales ou amoureuses.

Enfin, Beatrice Celli, Christelle Lacombe et Rieko Koga relient le geste de l'écriture à celui de la couture, de la broderie, du dessin... comme un prolongement du corps et de la psyché, écrire est un geste exutoire, libérateur ou permettant de s'adresser à un au-delà.

Ninon Duhamel, commissaire d'exposition.

Notices d'œuvres



REZ-DE-CHAUSSÉE



Julien PRÉVIEUX

Né en 1974 à Grenoble (France).

Lettres de non-motivation, 2000-2007

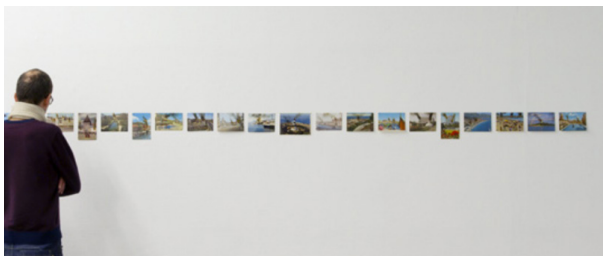
Facsimilés (sélection de 4 ensembles composé de 3 éléments : offre d'emploi ; lettre de non-motivation de l'artiste ; lettre de réponse de l'entreprise.

65 x 21 cm chaque ensemble.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste. © adagp, Paris, 2026.

Durant plusieurs années, l'artiste Julien Prévieux a répondu par la négative à des offres d'emploi récoltées dans la presse. L'absence de motivation, quotidiennement réaffirmée, devient dès lors un travail à temps plein. Au fil des lettres, à travers un exercice de style et d'écriture, il fait varier les raisons de son refus et endosse un rôle différent : du jeune homme suppliant de ne pas être embauché, au candidat arrogant ne souhaitant pas faire un métier désuet, en passant par celui qui pressent une situation de travail où règnent la pression et les heures supplémentaires et enfin, le refus de celui qui a déjà tout refusé. Les réponses des entreprises, tantôt automatiques tantôt personnalisées, alimentent un dialogue de sourds, à travers lequel c'est l'ensemble du système d'embauche et du marché du travail qui est ici critiqué avec humour.

Aujourd'hui, les candidatures se font par emails, ou sur linkedin, grâce à des lettres de motivation rédigées par Chatgpt et autres intelligences artificielles. Cette œuvre, réalisée il y a une vingtaine d'années, alors que les réseaux sociaux et les outils numériques n'avaient pas encore si radicalement révolutionné le monde du travail, semble pourtant toujours autant d'actualité : qu'en est-il de notre motivation à travailler et de notre épanouissement personnel ? Qu'en est-il de l'individualité propre à chacun, pouvant s'exprimer à travers la lettre ?



Badr EL HAMMAMI

Né en 1979 à Al Hoceïma (Maroc).

Sans titre, 2012-2017

Sélection de 22 cartes postales brûlées et modifiées, dimensions variables.

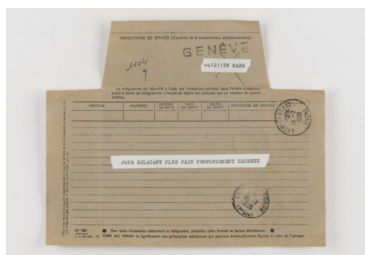
Avec l'aimable autorisation de l'artiste. © adagp, Paris, 2026.

Originaire du Rif, une région côtière au nord du Maroc, Badr El Hammami a migré en France à l'âge de 21 ans pour mener ses études. Marqué par ce déplacement, il développe depuis une pratique artistique où les notions de frontières, d'entre-deux, de mémoire et d'identité culturelle sont centrales.

Depuis 2012, il a constitué une collection de cartes postales d'une autre époque, représentant des lieux estivaux, touristiques, exotiques ou folkloriques - monuments français, paysages méditerranéens, *resorts* de bords de mer, villages de campagne... Ces paysages sont ensuite perturbés par le geste de l'artiste qui, à l'aide d'un briquet et de peinture, retouche l'image pour y intégrer des incendies.

Inventée au 19^{ème} siècle (sans image au début, elle n'est qu'un carton porteur d'un message), la carte postale se démocratise peu à peu jusqu'à devenir le symbole du tourisme, traversant les frontières dans un monde globalisé. Présentant des images génériques, produites en série, voire stéréotypées, la carte postale « crée des mondes autant qu'elle les reflète. » (M. Nachtergaele et A. Reverseau).

En parasitant ces *images-objets* dont le verso ne nous est pas dévoilé, Badr El Hammami nous adresse lui aussi un message, de façon visuelle. Celui d'un paysage inquiétant qui semble courir à sa perte. Nous pourrions penser aux incendies qui, accentués par le réchauffement climatique, ravagent de plus en plus largement les paysages européens. Mais également aux migrants quittant le continent africain et qui, eux, se déplacent clandestinement et n'ont pas le loisir d'envoyer des cartes postales idylliques de leurs « voyages ».



Agnès GEOFFRAY

Née en 1973 à Saint-Chamond (France).

Télégrammes, 2017

Série indissociable de 17 télégrammes (texte tapuscrit collé sur un télégramme ancien).
Dimensions : 27,8 x 34,1 cm (avec cadre) chacun.

Collection Fonds d'art contemporain de Paris. © adagp, Paris, 2026

À la croisée de la photographie, de l'écriture et de l'installation, Agnès Geoffray travaille souvent à partir d'archives historiques ou de faits divers. L'artiste les déconnecte de leur contexte d'origine, tout en laissant quelques indices ici et là, qu'elle réinterprète autrement. Selon les mots de la critique d'art Sally Bonn, elle «manipule les images qu'elle collecte (anonymes ou non), retouche ou conçoit en les mettant en scène, ainsi que les mots qu'elle emprunte ou qu'elle écrit.» Ainsi, ses œuvres se situent dans un état d'entre-deux, à la frontière entre le vrai et le faux, le document et la fiction, le souvenir et l'oubli.

Avec les *Télégrammes*, l'artiste réinvente une correspondance étrange. Après avoir chiné une vingtaine de « papiers bleus » comme ils étaient communément appelés aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, Agnès Geoffray a soigneusement décollé leurs messages d'origine pour en appliquer d'autres elle-même. Sans indication sur le contexte, l'auteur ou le destinataire, ces bribes de phrases fragmentées et suspendues, laissent percevoir le passage du temps et des saisons, une potentielle solitude ou bien la guérison d'une peine de cœur. Ici, l'écriture épistolaire est une matière poétique, presque littéraire, ouvrant vers l'imaginaire et la projection fictionnelle. Elle est «cette inscription éphémère, cette pure dépense de mots, ce geste fébrile et vivant suspendu entre passé et avenir.» (B. Diaz)



Valérie MRÉJEN

Née en 1969 à Paris (France).

Mon cher Fils, 2018

Vidéo numérique et son, 5 min.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris.

© adagp, Paris, 2026.

Romancière, plasticienne et cinéaste, Valérie Mréjen multiplie les moyens d'expression pour mieux explorer les possibilités du langage. Ses vidéos sont souvent inspirées de souvenirs, d'événements quotidiens, de détails cruels et burlesques de l'existence. Elle y mélange divers types de récits rapportés ou vécus qu'elle réécrit et réarrange.

En 2018, Valérie Mréjen a travaillé à partir d'un fonds de cartes postales des années 1920 issues des Archives de la Ville de Vienne (France). De cette correspondance d'un père (Baptiste) adressée à son fils (Claudius, parti faire son service militaire au Maroc) se dégage une forte relation filiale. Un montage d'extraits de ces missives s'incarne à travers la voix du comédien André Marcon.

Dans un subtil jeu de colorisation de ces vues en double ou en triple qui disent l'immobilité de l'expéditeur resté seul et sans nouvelles, Valérie Mréjen donne vie à ce lien entre un père veuf et son fils unique. Les bribes narratives créent un ensemble à la fois sensible, historique et facétieux entre image et récit.

Ici, l'artiste joue donc avec les caractéristiques propres à la carte postale : une image qui dit « j'étais là » ou « je suis là », porteuse d'une écriture fragmentaire, à la frontière entre le public et le privé, mais qui n'en est pas moins sensible et prometteur de retrouvailles ou d'une conversation plus longue. « La carte postale est une écriture visuelle adressée. » (*Un monde en cartes postales*, Magali Nachtergaele et Anne Reverseau, 2022).



Adrianna WALLIS

Née en 1981 à Périgueux (France).

Les réponses (série Les lettres ordinaires), 2018

Vidéo HD, sonore, 17min.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste. © adagp, Paris, 2026.

Artiste plasticienne, Adrianna Wallis travaille sur la mémoire et l'oubli, l'intimité et le partage. Elle crée des œuvres qui vont de la performance à la sculpture en passant par l'installation, la photographie ou l'archivage. Elle récolte les histoires des uns, qu'on les lui raconte ou qu'elles soient contenues dans des objets, pour les faire résonner avec l'intimité des autres. Par des manipulations et des mises en scène simples et poétiques, elle crée des formes ou des dispositifs qui font jaillir l'inaperçu ou l'impalpable et révèle au passage la fragilité de notre intériorité.

Adrianna Wallis s'est interrogée sur le destin des lettres qui ne peuvent parvenir à leurs destinataires en raison des erreurs d'adressage figurant sur les enveloppes. Ce projet l'a conduite à Libourne, dans un centre dédié de La Poste où les employés ouvrent les plis à la recherche d'indices leur permettant de retrouver l'expéditeur ou le destinataire. Parfois, ils échouent, et c'est dans ces courriers perdus d'auteurs inconnus et d'anonymes que l'artiste s'est immergée : lettres d'amour, d'amitié, histoires de famille, tumultes intérieurs, espoirs et questionnements...

Dans le cadre d'un accord conclu en 2017, l'artiste a obtenu que La Poste lui réexpédie des dizaines de milliers de courriers perdus, à raison d'un carton tous les trois mois. À partir de ces lettres, datées de 2016 à 2020, elle a produit un ensemble de travaux regroupés sous l'intitulé *Les lettres ordinaires*.

Dans la vidéo *Les réponses*, l'artiste a proposé aux employés de lire exceptionnellement une lettre puis d'improviser à l'oral et sur le vif une réponse à l'expéditeur. Bien qu'ils tiennent la lettre dans la main, ils ne lisent pas la réponse, ils l'imaginent. Ces réponses de plusieurs employés à une même lettre mettent en évidence la profonde subjectivité des interprétations, et dessinent ainsi en creux l'histoire personnelle des répondants.



Emilie PIERSON

Née en 1995 à Nancy (France).

Milles pensées à toi, 2019

Livre imprimé, 389 pages, auto-édition, 11,3 x 16,1 cm.

Ensemble de lettres et enveloppes, dimensions variables.

Sélection de 7 extraits du livre imprimés sur tissus, 100 x 140 cm chaque.

Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, Metz.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste. © adagp Paris, 2026.

Née d'une mère bulgare et d'un père français, Émilie Pierson prend appui sur son propre héritage bi-culturel, pour interroger la transformation et la circulation possibles des archives, des souvenirs, des croyances et des traditions à l'épreuve du temps.

Pour réaliser le livre *Mille pensées à toi*, l'artiste s'est plongée dans les lettres que sa mère bulgare envoyait à son père français, suite à leur rencontre à la fin des années 1970 quand la Bulgarie était encore sous le régime communiste.

D'un côté, une sélection de lettres et d'enveloppes dévoile l'écriture manuscrite et le véritable contenu des envois de sa mère : la lettre est ici document et « porte témoignage d'une réalité historique, sociologique, politique ou littéraire. » (B. Diaz)

Emilie Pierson a, en parallèle, minutieusement recopié à l'ordinateur chacune des lettres, dans lesquelles elle a retiré de nombreuses phrases. Ne restent sur les pages que quelques lignes éparses flottant dans l'espace.

La complainte répétitive, isolée de tout autre contexte, fait alors apparaître autrement le désir, l'attente, l'espoir, l'amour... allant parfois jusqu'à la folie.

Transformée par le geste de l'artiste, cette archive intime révèle le potentiel imaginaire et fictionnel du sentiment amoureux, que l'écriture épistolaire nourrit.



Héla AMMAR

Née en 1969 à Tunis (Tunisie).

Family Portrait (série Love Letters), 2022

Photographies, pellicule, enveloppes en calques et broderies.

Ensemble de 8 cadres : 43 x 36 cm, 36 x 43 cm et 65 x 50 cm.

Lettre au fil rouge (série Love Letters), 2022

Aiguilles et fil rouge sur papier, encadrement, 38 x 45 cm.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Dans les années 1940, le grand-père de Hela Ammar tombe amoureux d'une jeune femme corse, alors qu'il est déjà fiancé à une femme tunisienne. Il épouse les deux, sous le régime de la polygamie. Hela Ammar a donc grandi avec deux grand-mères, dans un environnement familial où cohabitent deux cultures, au moment des luttes pour l'indépendance de la Tunisie et de la fin du protectorat français. Imprégnée de cette histoire, l'artiste a composé la série *Love Letters* à partir d'un mélange d'archives personnelles et d'éléments chinés.

A la recherche de souvenirs familiaux dont il ne lui reste que peu de traces, Hela Ammar puise dans la forme d'une correspondance imaginaire, créant ainsi un dialogue entre le passé et le présent, ses ancêtres, l'histoire de son pays, et elle-même, la destinataire.

Family Portrait rassemble des photographies de ses grands-parents brodées de motifs floraux Amazigh (culture et diaspora d'Afrique du Nord). La semi-transparence des enveloppes de papier calque laisse percevoir des images floues, évoquant le souvenir qui s'efface. Alignés comme les mots d'une phrase, les négatifs montrent également des archives peu lisibles, se dérochant à nos yeux. Le portrait brodé, sans visage, représente quant à lui l'aïeul - prenant les traits, quelque peu stéréotypés, du patriarche - celui dont découle toute l'histoire. Enfin, la *Lettre au fil rouge* prend la forme d'une page dont la (fausse) écriture est figurée par le fil rouge - fil symbolique de la transmission et de la continuité.



Badr EL HAMMAMI

Né en 1979 à Al Hoceïma (Maroc).

Thabrate, 2018

Film, 38 min, format de projection variable.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et du Musée national de l'Histoire de l'Immigration, Paris. © adagp, Paris, 2026.

Le projet *Thabrate* (« lettre » en berbère) s'inscrit en ligne directe de la pratique d'oralité des populations du Maghreb. Ici, l'artiste revisite le mode de correspondance mis en place entre les années 1960 et 1990, par les travailleurs immigrés marocains venus en France et leurs familles restées au Maghreb : un enregistrement de véritables lettres orales, sur cassettes audio, envoyées de part et d'autres de la Méditerranée.

À la différence de la lettre écrite, la voix enregistrée traduit les émotions du quotidien, l'épreuve de la séparation, le partage du présent. La cassette devient outil-passerelle de conversations tissées entre l'ici et l'ailleurs.

Reproduisant cette technique, Badr El Hammami entame une discussion par cassettes interposées avec son amie artiste Fadma Kaddouri qui a vécu la même expérience que lui. Tous deux tentent de s'exprimer en langue tamazight (la langue de la culture Amazigh / berbère) et se racontent leurs parcours.

Le procédé de communication à distance est ici autant un outil de récits personnels qu'un témoin d'une époque, d'une culture et de l'histoire collective d'une partie de la population franco-marocaine.



TAPE LETTERS PROJECT

Projet collectif mené par Wajid Yaseen – Modus Art.
En cours, depuis 2018.

Plus d'infos :

<https://tapeletters.com/>



Tape Letters [Lettres enregistrées] documente l'enregistrement et l'envoi de messages sur cassettes audio, pratiquée par des immigrants pakistanais venus habiter au Royaume-Uni entre les années 1960 et 1980 pour rester en contact avec leurs familles dans leur pays d'origine.

Prenant la forme d'un grand projet multimédia, cette initiative regroupe des photographies, des interviews filmées et sonores, une exposition (virtuelle et réelle), ainsi qu'une application et un livret.

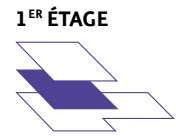
Inventés en 1963 par l'entreprise hollandaise Philipps, les cassettes et les dictaphones, légèrement détournés de leur fonction première, devinrent le support de captation de messages, de musiques, de bruits et d'ambiances du quotidien, envoyés à la famille au-delà des frontières.

Cette méthode de communication à distance passant par l'oralité permettait à des gens ne parlant et n'écrivant pas les langues principales (Urdu, anglais, français...) de pouvoir s'exprimer néanmoins. Le Potwari pour les Pakistanais – tout comme le Tamazight pour les marocains Amazigh – sont des langues qui ne s'écrivent pas et dans lesquelles sont particulièrement imbriquées la culture et l'identité de ces communautés diasporiques.

Accessibles sur le site internet et/ou sur l'application, les récits et les portraits de ces personnes nous permettent de découvrir leurs expériences de la migration et leur rapport à la langue.

Actuellement supplantés par les moyens de communication numériques et connectés, ces enregistrements sur cassettes – souvent effacés ou remplacés par d'autres sur la même bande – sont une archive rare que des initiatives comme celle de Wajid Yaseen ou de Badr El Hammami tentent de rassembler et de sauvegarder.

Elles mettent ainsi en lumière la portée collective et sociétale de ces objets intimes : «Chroniques de vies minuscules, ces lettres constituent un observatoire pour jauger les pratiques sociales, les représentations que chacun fait de son rôle dans la famille, dans le couple, dans la Cité. [...] Dans ces petites histoires de la vie privée qui circulent par la poste, c'est aussi l'Histoire qui s'écrit. » (B. Diaz)



Sidonie HADOUX

Née en 1990 à Boulogne-sur-mer (France).

I didn't want to be a notification, 2023

18 cadres rétro éclairés LED 11 cm x 7 cm chacun (18 tirages numériques de photographies argentiques sur papier de riz - transférés sur des extraits de discussion whatsapp), allumage manuel par les publics.

Sidonie Hadoux travaille la photographie comme un objet malléable, une véritable matière première qu'elle altère ou modifie par des expérimentations plastiques (colorisation, broderie, surimpression...), pour transformer directement ce que l'image nous montre. La série *I didn't want to be a notification* explore l'expérience du désir, du manque, de la dislocation corporelle et de la projection imaginaire, au cœur d'une histoire amoureuse à distance.

De janvier à décembre 2021, Sidonie Hadoux a vécu une relation épistolaire sur *whatsapp*, ponctuée de quelques entrevues avec un amant vivant à Beyrouth. Au début, l'échange est intense, érotique, sexuel, quasi permanent. Puis le dialogue s'érode peu à peu, à mesure que le temps passe et que la distance se fait ressentir – telle une frontière séparant les réalités que chacun vit séparément et la dimension virtuelle des échanges qui les réunit malgré tout.

Installés comme les ponctuations d'une phrase, les 18 petits cadres présentent des extraits intimes de la conversation-relation, de son début à sa rupture, faisant apparaître entre les lignes, des images du lit et du corps esseulé de l'artiste.

Ici, la lettre, bien qu'elle soit numérique et instantanée, nous interroge sur le rôle et l'existence de l'autre, dans les relations qui se nouent dans le registre épistolaire. Le destinataire (ou le partenaire), à force d'être à distance, devient presque absent, voire imaginaire, comme un horizon lointain. « Parle-t-on vraiment à l'autre dans la lettre ? Rien n'est moins sûr. » (B. Diaz)



Léna HERVÉ

Née en 1994 à Saint-Nazaire (France).

Écraser la nuit - 14 Love Notes, 2026

Installation, matériaux mixtes : texte, tirages jet d'encre, transferts sur cire, perles, dentelles, épingles, scotch. Dimensions : 170 x 115 cm.

Production Antre Peaux, Bourges.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Léna Hervé développe un travail plastique où l'écriture s'entremêle à l'image photographique : documents, souvenirs, archives reconstituées - qu'elles soient fausses ou réelles - entrent en dialogue et interrogent les notions de récits, de mémoire et de fiction.

L'installation *Écraser la nuit - 14 Love Notes* déroule une histoire d'amour unilatérale dans une lettre-poème en quatorze fragments de textes énigmatiques rédigés en anglais. Composé à partir d'anecdotes collectées auprès d'autres personnes et fictionnalisées, le projet s'attache particulièrement à la question de l'imaginaire, du fantasme et de l'obsession, dans les mécanismes de désir et d'attachement.

Fragments de textes et photographies se côtoient dans un accrochage évoquant autant l'autel d'une chambre adolescente que le tableau de recherche d'un détective. Le poème se déploie en une succession d'instantanés, pensées et moments d'intimité - recomposant le paysage mental d'un « je » en pleine fixation amoureuse.

Clichés anecdotiques, ratés, brûlés, morceaux d'images, de corps et d'espaces, jeux de reflets et paysages viennent dialoguer avec ces fragments, dessinant une atmosphère mystérieuse qui joue avec les codes du kitsch traditionnellement associés à l'imaginaire romantique. Ici, l'écriture est moins celle d'une véritable lettre adressée à l'autre qu'un moyen de cheminement intérieur, entre soi et soi-même.



Rieko KOGA

Née en 1971 à Tokyo (Japon).

Tomorrow [demain], 2022

Broderie à la main sur lin, 21 x 15 cm.

Une coutume veut, 2013

Broderie à la main sur lin, 26 x 20 cm.

When You Come [quand tu viens],

2021

Broderie à la main sur lin, 24 x 20 cm.

Ma mère aimait, 2013

Broderie à la main sur lin, 30 x 21 cm.

Read After [après lecture], 2024

Broderie à la main sur châssis, 54 x 47 cm.

Série infinie 2624-2771, 2015

Broderie à la main sur lin, 32 x 25,5 cm.

By Your Side [à tes côtés], 2021

Broderie à la main sur lin, 25 x 21 cm.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

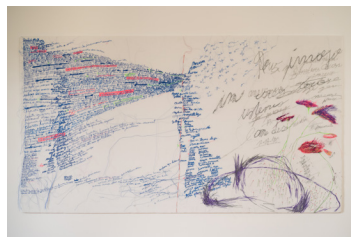
Rieko Koga est une artiste japonaise vivant à Paris. Au croisement entre sa culture japonaise et la culture occidentale, elle développe une pratique centrée sur la couture et la broderie à la main, qu'elle effectue quotidiennement, en improvisant. Pour elle, le point de couture est un geste profondément spirituel, voire magique, permettant de quantifier le temps qui passe, d'apaiser les angoisses ou les douleurs, d'entretenir une mémoire, ou encore, de créer du lien en pensée avec une personne absente.

Se déployant uniquement dans des teintes de noir, blanc et beige, les œuvres cousues de Rieko Koga ont une dimension minimaliste, presque abstraite, mais gardent toujours une dimension sensible, prenant parfois la forme de petits récits ou de vœux adressés aux spectateurs et spectatrices.

Ici, les œuvres présentées ressemblent à des poèmes, à des pages de journaux intimes ou encore à des lettres envoyées à un destinataire imaginaire. Certaines sont écrites dans une langue secrète, une écriture inventée que seule l'artiste peut lire (*Read After*, *Tomorrow*, *When you come* et *By your side*). Le tissu devient une page et l'aiguille à coudre son stylo.

La Série infinie 2624- 2771 fait partie d'un ensemble de toiles sur lesquelles l'artiste a brodé une série de chiffres rangés par ordre croissant, pour compter les jours qui la séparaient de son départ pour Tokyo en 2013. Ce protocole minutieux est une façon d'inscrire la trace du temps irréversible, tout en se projetant dans l'avenir.

À travers la couture-écriture, Rieko Koga prolonge la pratique de la couture traditionnelle japonaise, tout en créant son propre nouveau rituel personnel. Sa broderie consigne les choses de son quotidien, ses pensées, ses états d'âme. Au fil du temps, elle s'écrit elle-même sur la toile, et nous invite dans son univers intérieur.



Christelle LACOMBE

Née en 1983 à Sarcelles (France).

À vocation d'adresse (série Lettre & objet), 2025-2026

Ensemble de 10 colis brodés et cousus.

Dimensions variables, environ 39 x 28 cm chacun.

Soulèvement d'une minuscule lettre, 2026

Toile brodée et cousue à la machine, 76 x 138 cm.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Christelle Lacombe est psychanalyste et artiste. Elle travaille le textile et la broderie comme des moyens d'expression situés entre la parole et l'ineffable (ce qui ne peut se dire), entre le sensoriel et le lisible. Cousues à la machine à coudre - utilisée comme une machine à écrire - ses œuvres nous donnent à voir une pseudo-écriture brodée de bleu, comme une écriture cursive gribouillée. « C'est une écriture accueillant le corps, son énergie, son mouvement, son hésitation et son urgent à déposer son acte sur un support » indique l'artiste.

En français, les mots *texte* et *textile* sont reliés par une même racine étymologique, provenant du mot latin *texere* : fabriquer un tissu par un entrecroisement de fils. Le texte est donc aussi un « tissage de mots », entrelacés les uns avec les autres. Jouant avec ce rapprochement, Christelle Lacombe invente des lettres et colis brodés, dont le texte illisible nous laisse néanmoins percevoir l'écriture manuelle d'un expéditeur imaginaire et, à travers elle, l'empreinte corporelle et la trace de la personnalité de son auteur. Ici, l'envoi reste mystérieux : qu'y a-t-il dans ces colis ? Qui écrit et qui reçoit ? Que renferme cette « langue tourneboulée », saucissonnée de cordes, de fils et de ratures ? Ces œuvres, comme suspendues ou en attente d'une réception, nous montrent la fonction thérapeutique que peuvent remplir l'écriture et la correspondance, à l'interface entre soi-même et le reste du monde.



Beatrice CELLI

Née en 1992 à Castelli (Italie).

Carte Spiritate, 2023-2026

Boîte aux lettres en céramique, stylo en céramique, 37 x 50 cm.

Ensemble de 10 cartes postales (dessins au crayon sur papier),
dimensions : 10,5 x 14,8 cm.

Production Antre peaux, Bourges.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste. © adagp, Paris, 2026.

Mode d'emploi :

Si vous le souhaitez, prenez une carte et installez-vous pour y écrire ou dessiner un mot, une pensée, un esprit, un rêve, un cauchemar, une sensation, un souvenir, un vœu...

Ensuite, glissez votre carte dans la boîte aux lettres et dites-lui au-revoir, celle-ci partira vers l'au-delà !

Originaire de la région des Abruzzes dans le centre de l'Italie, Beatrice Celli s'intéresse aux folklores - c'est-à-dire à l'ensemble des arts et traditions propres à une culture - ainsi qu'à différentes formes de croyances, de rituels et de spiritualités. S'inspirant de certaines pensées et pratiques ésotériques, et notamment celles de l'écrivain Victor Hugo lors de sa période d'exil à Guernesey qui parlait aux morts et aux esprits, Beatrice Celli a mis au point pour cette exposition, un système de courrier pour s'adresser à l'au-delà.

Les *Carte Spiritate* [cartes spirituelles], dont les faces recto présentent des dessins étranges, entre formes abstraites et figures inquiétantes, semblent nous proposer d'écrire à un monde d'esprits, de monstres, de rêves... ou de s'adresser à tout autre type de chose située entre le rationnel et l'irrationnel. La boîte aux lettres, confectionnée par l'artiste, peut être vue comme un objet apotropaïque, c'est-à-dire qu'il vise à conjurer le mauvais sort ou à détourner les influences maléfiques. comme une fenêtre ouverte sur l'imaginaire et permettent une multiplicité de lectures, invitant chacun.e à inventer sa propre interprétation.

Ainsi, l'écriture adressée ici à un « ailleurs », est un geste performatif et cathartique, procurant une libération, un soulagement psychique ou une purification en évacuant des émotions refoulées. « Il arrive en effet qu'échappant au laboratoire narcissique de soi, la lettre se rêve action sur l'autre et sur le monde, et se veuille l'équivalent d'un *faire*. » (B. Diaz)

Gardant souvent une part de mystère, les œuvres de Beatrice Celli fonctionnent comme une fenêtre ouverte sur l'imaginaire et permettent une multiplicité de lectures, invitant chacun.e à inventer sa propre interprétation.

PS : Une dernière œuvre est activée durant cette exposition...

Adrianna WALLIS

Née en 1981 à Périgueux (France).

Les Post-scriptum (série Les lettres ordinaires), 2019

Protocole, une collection de 100 post-scriptum à disséminer.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste. © adagp, Paris, 2026.

Adrianna Wallis s'est interrogée sur le destin des lettres qui ne peuvent parvenir à leurs destinataires en raison des erreurs d'adressage figurant sur les enveloppes. Ce projet l'a conduite à Libourne, dans un centre dédié de La Poste où les employés ouvrent les plis à la recherche d'indices leur permettant de retrouver l'expéditeur ou le destinataire. Parfois, ils échouent, et c'est dans ces courriers perdus d'auteurs inconnus et d'anonymes que l'artiste s'est immergée : lettres d'amour, d'amitié, histoires de famille, tumultes intérieurs, espoirs et questionnements...

Dans le cadre d'un accord conclu en 2017, l'artiste a obtenu que La Poste lui réexpédie des dizaines de milliers de courriers perdus, à raison d'un carton tous les trois mois. À partir de ces lettres, datées de 2016 à 2020, elle a produit un ensemble de travaux regroupés sous l'intitulé *Les lettres ordinaires*.

Parmi les lettres perdues que l'artiste a lues, elle a sélectionné 100 post-scriptums et les a retranscrits et imprimés sur des feuilles A4 vierges, en respectant leur emplacement sur la lettre originale. Ces post-scriptum sont ensuite diffusés selon un dispositif imaginé différemment à chaque exposition ou activation de l'œuvre, pour qu'ils atteignent des destinataires involontaires : ils peuvent être expédiés, remis en mains propres, dissimulés dans des livres, ou autre. Chaque lecteur devient ainsi le nouveau destinataire d'une pensée suspendue.

Petit glossaire / mots clés

Épistolaire :

Le mot épistolaire vient du latin *epistolaris*, qui signifie « relatif à la correspondance », dérivé lui-même d'*epistola* (« lettre »). Le mot latin *epistola* est emprunté au grec ancien *epistolê* (Ἐπιστολή), qui désigne un ordre, une nouvelle ou un message transmis par écrit. Ce terme grec provient du verbe *epistéllein* (Ἐπιστέλλειν), qui signifie « envoyer un message » ou « commander », formé de la préposition *epi-* (« sur, vers ») et de *stéllein* (« envoyer, expédier »).

Lettre :

En latin classique, *littera* (au singulier) désignait le caractère d'écriture, tandis que le pluriel *litterae* était employé pour désigner une épître ou un message écrit. En français, le même mot « lettre » a fini par couvrir les deux sens : le signe graphique de l'alphabet et le message envoyé par la poste

Carte postale :

La carte postale est un moyen de correspondance écrite qui se présente sous la forme d'un morceau de papier cartonné rectangulaire, de dimensions variables (le format le plus courant est le format A6 soit 10,5 × 14,8 cm), envoyé traditionnellement sans enveloppe, l'adresse et l'affranchissement y étant portés directement, aux côtés du message. Dans les années 1890, les cartes postales deviennent illustrées grâce aux procédés de photo-mécanisation (dont la photogravure).

Correspondance :

La correspondance (langage courant) est un échange de courriers généralement prolongé sur une longue période. Les correspondances de personnalités publiques, auteurs, artistes, apportent une lumière nouvelle, sous le prisme de l'intimité, à des œuvres déjà bien connues. La correspondance de personnes non publiques, comme celles de Madame de Sévigné, peut également éclairer sur le quotidien vécu.

La correspondance peut aussi devenir le support d'une œuvre épistolaire, c'est-à-dire un échange régulier de messages dont le contenu a une valeur littéraire avérée (si les lettres sont fictives, on parlera de « roman épistolaire »).

mail art ou art postal :

Le *mail art* (ou art postal) est une pratique artistique qui consiste à utiliser les services postaux comme moyen de diffusion, de circulation et de support de création. Une création est qualifiée de mail art si elle est réellement envoyée par la poste (affranchie, oblitérée et pourvue d'une adresse et d'un timbre). L'enveloppe, la carte postale, le timbre ou le contenu de la lettre se transforment en œuvre d'art grâce au dessin, au collage, à la peinture ou à l'incorporation d'objets insolites. Le service postal ne sert pas seulement à transporter l'objet, il participe activement au concept esthétique de l'œuvre.

Bibliographie sélective, pour aller plus loin...

Ouvrages :

- Adler Laure et Bollemann Stefan, *Les plus belles lettres de femmes*, Flammarion, Paris, 2012-2021.
- Bâ Mariama, *Une si longue lettre*, Groupe Privat / Le Rocher, 1979-2005.
- Berest Anne, *La Carte Postale*, Grasset, 2021.
- Bonn Sally, Warlop Sophie, *Lettres, signes, écritures* - collection du LAAC n°4, Dunkerque, 2022.
- Calle Sophie, *Prenez soin de vous*, éditions actes sud - beaux-arts, 2007.
- Chartier Roger (Dir.), *La correspondance, Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Fayard, 1991.
- Diaz Brigitte, *L'épistolaire ou la pensée nomade, Formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX^e siècle*, PUF, 2002.
- Despret Vinciane, *Au bonheur des morts, récits de ceux qui restent*, éditions de la Découverte, 2015-2017.
- Frontisi-Ducroux Françoise, *Ouvrages de Dames, Ariane, Hélène, Pénélope...*, éditions du Seuil, 2009.
- Guerrive Sophie, *Le bureau des cœurs*, édition 2042, 2025.
- Laclos (de) Choderlos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782, Gallimard, 2006.
- Marmin Michel et Palet Laurent, *Chroniques de la Correspondance*, éditions Chronique Dargaud s.a., 2006.
- Nachtergaele Magali et Reverseau Anne, *Un monde en cartes postales, cultures en circulation*, Le mot et le reste, 2022.
- Ortin Morgane, *Toutes les lettres ne sont pas de lettres d'amours*, Leduc éditions, 2022.
- Prévieux Julien, *Lettres de non-motivations*, La Découverte.
- Wallis Adrianna, *Les lettres ordinaires (les liseurs)*, Espace Arts Plastiques Madeleine Lambert, Ville de Vénissieux, 2019.

Articles numériques, émissions de radio et podcasts :

- **Dossier pédagogique sur le Mail Art :**

<https://www.centrepompidou.fr/fr/pompidou-plus/magazine/article/retour-a-lexpediteur-sur-la-piste-du-mail-art>

- **Dossiers divers du Musée de la Poste :**

> Mail art :

<https://www.museedelaposte.fr/fr/expositions-et-evenements/vous-avez-dit-mail-art-art-postal-0>

> La correspondance :

<https://centreressources.museedelaposte.fr/fr/collections/correspondance?p=1>

- Emission « Témoigner de son temps par ses écrits intimes » - Le cours de l'Histoire, France Culture, Juin 2020 :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-temoigner-de-son-temps-par-ses-ecrits-intimes>

- Emission « Philosopher en s'écrivant des lettres » - France culture, juin 2026 :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-philosophies-epistolaires#about>

- Podcast « Lettres d'intérieur » - France inter - quotidien :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/lettres-d-interieur#about>

- Adaptation radiophonique des Lettres de non-motivation de Julien Préveux :

<https://www.preveux.net/fr/works-lettresnonmotivation.html>

Adaptation radiophonique par Vincent Thomasset et Laure Egoroff

France Culture - 21 juin 2016

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-atelier-fiction/lettres-de-non-motivation-de-julien-preveux-4290205>

- « Valérie Mréjen : J'ai cherché un moyen d'expression pour arriver jusqu'à la parole », Podcast/Article, France culture, le 16 novembre 2023 :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/valerie-mrejen-est-linvitee-d-affaires-culturelles-3534382>

- « Valérie Mréjen : Collectionner les cartes postales cela permet de refaire le monde tel qu'il n'est pas », Podcast, France culture, le 30 juin 2023 :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/valerie-mrejencollectionner-les-cartes-postales-cela-permet-de-refaire-le-monde-tel-qu-il-n-est-pas9123120>

- « Adrianna Wallis : C'est difficile de trouver une matière plus intime que celle que je manipule » - France inter, le 14 mars 2021 :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/une-journee-particuliere/adrianna-wallis-artiste-c-est-difficile-de-trouver-une-matiere-plus-intime-que-celle-que-je-manipule-6134960>

- Visite virtuelle du musée de Victor Hugo à Guernesey :

https://www.maisonsvictorhugo.paris.fr/hautevillehouse360/FR/index.html?fbclid=IwAR0uiiCpINfcTQdQBLDWJGz_fuvIrpwi6cXQUcEFvi75JkTgZoJBpQq3gNY

<https://www.maisonsvictorhugo.paris.fr/guernesey/une-maison-ecritoire>

Événements en lien avec l'exposition

- **Concert**

James Baker + Blanche Esther

Vendredi 25 septembre | 21h

- **Visites commentées tout public**

Samedi 17 octobre | 15h à 16h | Gratuit

Inscription recommandée: billetterie.antrepeaux.net

- **Visites pour les tout-es petit-es**

MINI-TOUCH

Association La Pompe

Les samedis 17 octobre et 5 décembre | 10h à 11h

5€ par enfant (gratuit pour les adultes)

Réservation obligatoire: billetterie.antrepeaux.net

Informations pratiques

Transpalette - *Centre d'art contemporain*

Antre Peaux 24-26 Route de la Chapelle

18000 Bourges

Ouvert du mercredi au dimanche

de 14h à 18h, hors jours fériés,

Fermeture exceptionnelle

du 23.12.2026 au 03.01.2027 inclus

SUIVEZ-VOUS



@assoantrepeaux



@antre.peaux



antrepeaux.net

Accessible aux personnes à mobilités réduites.